

s'agit, s'il faut surtout s'en rapporter à ce qu'on entend, devient de plus en plus rare parmi nous. Cependant, grâce à Dieu, nous sommes loin d'être déshérités. Que d'immolations glorieuses, en effet, n'avons-nous pas le droit de revendiquer ? — Il y a l'immolation pour la famille, malgré tout ce qu'on dit de l'affaiblissement de son esprit au milieu de nous. Car, en dépit de tout cela, qu'avons-nous à craindre, sous ce rapport, d'un parallèle avec le passé ? Un jour, on avertit une mère que son fils qu'elle a réussi à élever sur le trône du monde, cherche à la faire périr. Que fait-elle ? Elle s'écrie : " Que je meure, pourvu que mon enfant règne !" Certes, c'est beau, c'est enlevant. Or, de telles mères, des mères capables d'un tel dévouement dans de telles occasions, c'est par milliers, nous osons le dire, que nous les trouverions autour de nous. — Il y a aussi l'immolation pour la Patrie, malgré tout ce qu'on raconte du refroidissement de notre amour pour elle. Qui ne sait, en effet, l'épitaphe qui fut gravée sur un roc de la Grèce ? " Passant, va dire à Sparte, qu'ici trois cents de ses fils sont morts pour elle !" Eh bien ! quelle est la nation vivante aujourd'hui qui n'ait pas ses Thermopyles, avec l'orgueil de l'épitaphe en moins ? — Enfin il y a l'immolation pour l'humanité, bien qu'ici encore on nous accuse d'avoir dégénéré. Autrefois, un poète tragique s'écria : " Je suis homme, et rien de ce qui intéresse l'homme ne m'est étranger. " Parole magnifique, sans doute, qui fut couverte d'applaudissements universels. Mais, en vérité, est-ce que le sang de nos missionnaires si généreusement versé partout où respire un être humain, ne parle pas infiniment plus haut ? Et ce sang dévoué, il y a plus de dix-huit siècles qu'il coule à flots d'un pôle à l'autre.

Toutefois, Messieurs, ces immolations glorieuses, nous les comprenons. Elles s'imposent à notre admiration, sans écraser ni notre intelligence ni notre cœur. Mais le mystère, le mystère des mystères, pour nous, c'est l'immolation de l'Eternel pour un être d'un jour, de l'infini pour un atome perdu au sein des mondes, en un mot, d'un Dieu pour l'homme. Et pourtant, cette immolation prodigieuse, incompréhensible, est un fait. Que disons-nous ? Le plus commun et le plus vulgaire des faits.